

## Les enfants du XIX<sup>e</sup> siècle

par Jean-Louis Humbert



Fillette, rue Thiers, Troyes, sans date. La légende de cette carte postale, éditée à Château-Thierry, nomme abusivement la rue Thiers et l'avenue Doublet, qui forment l'actuelle rue Général de Gaulle, avenue de la Gare. Cette dénomination ne s'applique en fait qu'à la voie comprise entre la gare et le boulevard Carnot, au-delà du monument des Enfants de l'Aube. (Arch. dép. Aube, 8 Fi 8709).

*Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les enfants, moins touchés par la mortalité infantile, survivent et deviennent moins nombreux du fait de la contraception. Davantage aimés et individualisés, ils bénéficient d'un statut et d'un rôle nouveaux dans la société au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.*

### NAISSANCE DE L'ENFANCE

L'enfance « naît » comme classe d'âge au XIX<sup>e</sup> siècle. Jusque-là, l'adolescence et l'enfance s'associent dans une même identité, la jeunesse, évoquée par l'historien Philippe Ariès qui en fait l'âge privilégié du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'enfance étant à ses yeux l'âge privilégié du siècle suivant.

C'est en effet au XIX<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent les premières définitions de l'enfance et de ses âges. On invente ainsi la petite enfance et l'âge de raison. La première communion, vers douze ans, constitue un rite et une étape qui résiste à la lente déchristianisation du siècle. Fixer des limites temporelles à l'enfance reste cependant difficile. Certains estiment que l'enfant est l'être que l'on peut porter dans ses bras. D'autres discernent des enfants de seize ans, voire de dix sept. Dans les sociétés rurales, l'enfant est celui qui n'est pas encore établi ou marié, qui effectue une activité un peu marginale, vacher ou

gardien d'oies. Dans le cœur des cités ou à proximité des « barrières » existent des bandes d'enfants mêlant petits et adolescents... Aussi, jusque vers 1880, l'identité des enfants demeure brouillée.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, le monde adulte se penche sur l'enfance : rapports de statisticiens qui décrivent le travail infantin dans les manufactures et usines, rapports de médecins qui évoquent le mauvais état sanitaire de nombreux bambins. Ces adultes s'inquiètent par exemple des nourrissons, dont la mortalité est excessive, comme le souligne en 1867 le docteur Guichard devant la Société académique de l'Aube. « Dans notre centre industriel » indique-t-il, « 2 703 enfants, depuis la naissance jusqu'à un an, sont décédés de 1856 à 1865, soit une proportion de 31 % des naissances enregistrées durant la même période (8 707) ». D'après lui, la mise en nourrice et le manque d'hygiène qui lui est lié